

---

Ce respect absolu dû à l'enfant, Janusz Korczak met toute son énergie à le préserver en temps de guerre comme il l'avait fait en temps de paix. Malgré les conditions de vie insoutenables ; la faim, l'humiliation quotidienne, la République des enfants perdue dans l'orphelinat du Ghetto de Varsovie. Elle devient en quelque sorte un contre-point à la barbarie.

Puis, le 5 août 1942, lors de la première vague de déportation des Juifs du ghetto, Korczak refuse la vie sauve qui lui est proposée, accompagne les enfants jusqu'au camp d'extermination de Treblinka et meurt avec eux dans les chambres à gaz.

« Le fait que Korczak ait volontairement renoncé à la vie pour ses convictions, parle pour la grandeur de l'homme. Mais cela est sans importance comparé à la force de son message » écrit Bruno Bettelheim.

En automne 2008, dans le même esprit d'hommage et de filiation, nous avons créé à Paris, *le Prix Janusz Korczak de Littérature Jeunesse*. Un jury, composé d'enfants fréquentant les classes de CM1 et CM2 d'Écoles élémentaires de Paris, de la région parisienne et de Province, s'engage à lire au cours d'une année scolaire, cinq ouvrages choisis par un comité de lecture. Un peu plus de deux mille enfants participent au Prix Korczak cette année.

Le thème du *Prix Janusz Korczak* varie tous les ans, à l'exception du thème fondateur – Les enfants dans la guerre – abordé d'une manière récurrente, tous les trois ans ; une manière de faire le point, de sonder la prise de conscience des enfants, de poursuivre le travail de mémoire et rester au plus près de la vocation et des choix de Janusz Korczak. Quant aux autres thèmes, ils ont tous pour motif central le monde de l'enfance, exclusivement appréhendé du point de vue de l'enfant lui-même, de sa subjectivité – sa pensée, sa sensibilité, sa vulnérabilité, ses forces vives, son intelligence.

D'octobre à mai, des auteurs et les coordinateurs du Prix se rendent dans les classes, les uns pour parler de leurs livres, les autres pour réfléchir et débattre de la pensée et du destin de

Janusz Korczak et des enfants dont il a eu la charge. C'est dire si le thème de la guerre et des pulsions du mal s'avère alors particulièrement fécond.

Outre la tenue de l'écriture et la place centrale dévolue à l'enfant dans l'ensemble des ouvrages, nos choix n'obéissent à aucune contrainte particulière. Se côtoient des ouvrages dont les jeunes héros sortent physiquement indemnes de la guerre et ceux où la mort constitue l'évènement ultime, clairement raconté. Les histoires qui « finissent mal » ne rebutent pas les jeunes lecteurs, ils adhèrent aux textes où ils retrouvent une part d'eux-mêmes ; cette part souffrante dont nous savons que nulle enfance n'est épargnée, l'énergie vitale, l'humour aussi. Ils apprécient la pudeur du ton, ils reconnaissent d'emblée les textes écrits pour eux ; ceux qui parlent vrai et aussi tiennent compte de leur sensibilité.

Plébiscité par une belle majorité des enfants du jury en 2012, *Le bébé tombé du train* de Joe Hoestland, est emblématique de cette écriture. Un bébé est lancé par la fenêtre d'un wagon plombé par sa mère déportée. Il est recueilli et élevé par un vieux paysan dont la vie est alors bouleversée et enrichi d'un amour et d'un lien qui lui étaient jusqu'ici inconnus. Survivante, la mère retrouve, quatre ans plus tard, la trace de son fils. L'auteur n'épilogue pas sur la suite de ces retrouvailles. Avec qui le petit garçon va-t-il vivre désormais ? Question lancinante, posée obsessionnellement par les élèves. Au point où, dans de nombreuses classes, ils ont travaillé à imaginer le choix déchirant du petit garçon. Ce roman les a confrontés aux situations inouïes qu'engendrent les guerres et les génocides.

En 2009, les lectures des ouvrages de la première édition du Prix sont exemplaires de la capacité de l'enfant à faire face à des textes sans concession quant à la cruauté des temps de guerre. Les jeunes jurés ont décerné le prix au roman de Lois Lowry, *Compte les étoiles*, qui relate un épisode de la résistance danoise au nazisme et le sauvetage d'une famille juive par l'ensemble de leur communauté villageoise. Les élèves ont été captivés par cette histoire aux allures d'épopée. Cette même année, *Les mille oiseaux de Sadako*, le roman d'Eleonor Coerr a bien failli remporter la palme. Sadako, une enfant de leur âge, irradiée à Hiroshima est atteinte de leucémie. Une légende japonaise affirmant que quiconque fabriquera 1000 grues en origami verra un vœu exaucé ; la fillette entreprend la fabrication de mille oiseaux ; elle n'aura le temps d'en plier que 644 avant de succomber. Ses camarades de classe achèvent de plier les 366 grues manquantes. Sadako a réellement existé ; un monument a été érigé à sa mémoire et des grues en origami y affluent du monde entier. Un atelier d'origami a été organisé dans des classes ZEP d'Evreux et un colis de dizaines de grues a été envoyé à Hiroshima. Cette « histoire vraie », grandement romancée mais scrupuleusement fidèle à ce qui réellement eut lieu, a suscité une forte identification chez de très nombreux lecteurs. En particulier chez les plus démunis, à l'existence d'avantage éprouvée. Car, dès qu'il s'agit, comme ici, de la solidarité entre enfants, ne serait-ce que par le souvenir, les jeunes jurés du prix Korczak sont en terrain connu, intime pourrait-on dire.

Dans l'album de Jocelyne Sauvard aussi, *Assota et Tati hou*, un enfant soldat désobéit aux ordres et épargne une petite fille appartenant à une tribu africaine ennemie. Les couleurs vives des illustrations de Daniela Cyprien, la beauté des paysages, apportent une note de vie, voire

de légèreté sans pour autant édulcorer l'effrayant propos de cette histoire. Les élèves ont relevé et aimé la résistance des enfants à l'imbécillité meurtrière des adultes ; ils ont été nombreux à citer la dernière phrase du livre. Incrédules, les adultes de l'album de Jocelyne Sauvard, ne voulaient pas croire à la mansuétude de l'enfant soldat. « Et puis ils se sont mis à réfléchir et à hocher la tête : Après tout, c'est un enfant, ils ont dit. Et avec un enfant tout est possible. »

Troublant impact de l'album *Un foulard dans la nuit* de Milena, illustré par Georges Lemoine. Dans le baraquement d'un camp de concentration, deux enfants, blottis le foulard rouge de leur mère dont ils sont séparés, s'évadent en rêve et en pensées de l'enfer où ils sont déportés et puisent l'énergie qui leur permettra, jour après jour de survivre. La lecture de ce livre semble avoir été éprouvante. L'horizon mortel si proche, la nuit absolument nuit, la solitude totale, l'absence abyssale de protection... La cérémonie de la remise du prix s'est déroulée dans la maison de retraite de la Fondation Rothschild en présence de plusieurs pensionnaires rescapés de la Shoah. Il a beaucoup été question de survie et les jeunes jurés ont entendu et compris combien une photographie, le bout de lettre d'un proche, un mouchoir ont été l'ancre qui a arrimés les anciens déportés à la vie et les a peut-être sauvés. Il reste que ce choix a suscité certaines réserves de la part des adultes - parents d'élèves, instituteurs – et que celles-ci nous ont donné matière à réfléchir. Nous continuons à penser que des ouvrages, audacieux comme celui-ci, mais dont la qualité dénote le souci de transmettre et non de choquer, restent précieux pour l'ouverture du champ de la pensée et de la sensibilité des plus jeunes. Lorsque le talent est là, bien entendu.